



La paralysie américaine

◆ Pour l'administration américaine, la stratégie d'attente est aussi une stratégie de la tension. Les déclarations contradictoires se sont multipliées pendant la semaine écoulée : le 8 avril le général Brown, chef d'état-major adjoint, annonçait la préparation d'une intervention militaire. Il n'était pas démenti réellement. Le 9 avril, Schlessinger, ministre de la défense, ne démentait pas non plus l'idée d'une reprise des bombardements sur le Vietnam-nord. Ford multiplie les prises de positions sur la défense du monde libre et le traditionnel : « Nous n'abandonnons pas nos alliés »...

En fait le pouvoir exécutif américain est paralysé : il tente avant toute tentative de solution de paix en Indochine de montrer sa puissance. Le maintien d'une flotte d'intervention pour évacuer le personnel américain de Saïgon est aussi une menace de dissuasion contre l'avancée des forces de libération dans Saïgon.

Mais cette tension, ces mesures de sauvegarde du réduit saïgonnais, le maintien jusqu'au bout de Thieu (lâché pourtant par une partie de sa propre armée, comme en témoigne l'attentat contre son palais du 8 avril) visent aussi à impressionner le peuple américain. Coincée entre les impératifs de son image de gendarme du monde et la pression de l'opinion américaine, l'administration Ford tempore surtout pour sauver la face...

Les forces de libération en profitent et

le GRP continue son offensive d'occupation du terrain. Les conséquences de cette avancée prennent un autre visage. Alors que, la semaine dernière, la panique organisée par l'armée de Thieu entraînait des conséquences tragiques pour les populations civiles, l'avancée du FNL apparaît aujourd'hui comme une libération. Les civils collaborent avec les maquisards dans les villes déjà prises (Hué, Da Nang) et dans les campagnes. Le refus de Thieu de tout compromis, de toute discussion avec le GRP correspond au jeu jusqu'aboutiste que l'administration américaine fait jouer à toutes les dictatures qu'elle s'apprête à lâcher. La défense de Saïgon, que Thieu et son premier ministre Ngnuyen Balan prétendent organiser, apparaît comme une sinistre comédie. Car la plupart des forces politiques encore organisées au Sud-Vietnam ne souhaitent plus qu'une chose : négocier.

La victoire du GRP est donc à terme inévitable ; des élections libres dans le sud et la réunification des deux Vietnam, objectifs du GRP depuis des années, apparaissent maintenant possibles. Ce serait la victoire pour un peuple en guerre depuis trente ans. Les accords de Paris le prévoyaient déjà. Les USA et les fascistes sud-vietnamiens ont tenté de l'empêcher jusqu'au bout Leur défaite aujourd'hui n'en est que plus grande et entraînera des possibilités nouvelles pour tous les peuples opprimés par l'impérialisme américain.

Yves SPARFEL ■

Les dominos à l'envers

« Ce n'est pas notre guerre », entonnent aujourd'hui piteusement les dirigeants américains. Il n'est pas un seul de leurs alliés pour ne pas apprécier la portée de cet aveu de défaite, d'impuissance, sans doute de capitulation, et pour ne pas s'en inquiéter gravement. Le premier pays à en tirer leçon a été la Thaïlande : le gouvernement Thaï essaie de se préserver en demandant la fin de l'utilisation des bases américaines en Thaïlande pour les opérations aériennes au Cambodge, et le départ des forces US d'ici un an ; il entame aussi des démarches pour nouer des relations diplomatiques avec la RDVN. Il y a bien sûr Israël, qui argue de ses craintes sur la valeur des garanties américaines à partir de l'exemple indochinois pour refuser les plans Kissinger.

Mais cette crise de confiance dans la puissance américaine se retrouve au niveau des gouvernements de l'Europe capitaliste. Les bourgeoisies européennes se sont de nouveau rangées sous le leadership politico-militaire des Etats-Unis pour affronter la crise globale profonde qui secoue le monde capitaliste, et pour faire face à la révolution portugaise ainsi qu'à la peur que leur inspire la situation en France, en Italie, en Grèce et surtout en Espagne et au Portugal. Wilson et Schmidt peuvent expliquer que l'enjeu en Europe est tout autre pour l'impérialisme américain et que le soutien des Etats-Unis ne faiblira en aucun cas : cela apparaît plus comme suffisamment rassurant...

Ces répercussions en chaîne de la situation en Indochine sont révélatrices de l'importance considérable de cette région du monde dans la lutte entre révolution et contre-révolution. C'est dire l'impérative nécessité d'un redéploiement de la solidarité active envers la révolution indochinoise. Nous ne pouvons laisser le champ libre à l'intoxication effrénée de la presse bourgeoise et à la tentative de « dédouanement moral » esquissée par Giscard alors qu'il n'a pas ménagé dans le passé son soutien à Thieu et à Lon Nol.

C.L.